

Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIXe et XXe siècles [publ. p. Christophe Charle et al.]

Autor(en): **Liard, Pierre-Alain**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dépouillement étendu de nombreux fonds d'archives, publics et privés, permet à Meyer de confirmer ces vues nouvelles.

Il n'en reste pas moins que la Haute-Garonne demeure, sous la Révolution, un bastion de l'Eglise réfractaire. L'hostilité à la politique religieuse de la Révolution allant grandissante au fil des ans, les deux tiers voire les trois quarts du clergé refusent allégeance au nouveau régime. La cause en est non seulement dans les maladroitures, brusqueries et persécutions révolutionnaires, mais aussi dans l'action de la fameuse société secrète de l'Aa (abréviation d'«*associatio amicorum*») pour les uns, d'«*association apostolique*» pour les autres), et plus encore dans l'attachement de l'immense majorité de la population à son clergé, surtout à la campagne où les curés et vicaires de paroisse, de par leur train de vie souvent fort modeste, restent proches des paysans. D'ailleurs, comme le suggère l'introduction, il semble que l'esprit de charité des autorités religieuses soit suffisamment aiguisé pour permettre à l'Eglise de remplir correctement, envers les couches défavorisées de la population, la mission sociale dont elle est, sous l'Ancien Régime, investie. L'œuvre caritative ainsi déployée serait assez considérable pour compenser, aux yeux des masses, les graves inégalités dont elles souffrent à la veille de la Révolution, et pour légitimer les immenses richesses, elles aussi trop mal réparties, de l'Eglise.

Une telle symbiose, une telle harmonie entre fidèles et clergé n'explique-t-elle pas un fait capital dûment constaté par Meyer, à savoir l'absence presque totale de collusion directe entre ecclésiastiques et royalistes de Haute-Garonne durant la Révolution, et notamment pendant l'insurrection contre-révolutionnaire de l'été 1799? En d'autres termes, le bas clergé, c'est-à-dire la grande majorité du corps ecclésiastique, n'était-il pas prêt à se rallier à tout instant à la Révolution pourvu qu'elle respectât les libertés de l'Eglise, ses immunités et ses biens? C'est pour l'avoir compris trop tard que la Constituante entra en conflit avec Rome et s'aliéna le soutien de ce qui, en 1789, était encore le premier ordre du royaume.

Villars-sur-Glâne

Georges Andrey

Le personnel de l'enseignement supérieur en France aux XIX^e et XX^e siècles. Actes du Colloque des 25 et 26 juin 1984 publiés par CHRISTOPHE CHARLE et RÉGINE FERRÉ. Paris, Editions du CNRS, 1985. 283 p.

Dans le cadre des recherches sur la prosopographie des élites françaises à l'époque moderne et contemporaine, le CNRS et son Institut d'histoire moderne et contemporaine ont organisé, les 25 et 26 juin 1984, un colloque international dont cet ouvrage livre les contributions essentielles.

Centrées autour de trois thèmes – sociologie du corps enseignant, changement de fonction du professeur et contribution du personnel de l'enseignement supérieur à la recherche et au changement culturel – ces études tentent, malgré l'extrême complexité du système universitaire français, de percevoir, à défaut de l'éclairer beaucoup, un univers où le poids des traditions, la crainte de l'étranger, le solipsisme dissimulent à l'observateur extérieur les principes structurels permettant l'autoreproduction et le développement d'une institution au caractère presque occulte.

Dégager des constantes de ces communications fort inégales, aussi bien dans leurs qualités intrinsèques que dans l'intérêt des thèmes choisis, est secondaire face au type d'interrogation que la plupart des auteurs ont choisi pour cerner la réalité universitaire française, ou plus exactement les faces multiples de processus idéologiques complexes.

Plusieurs des communications, chacune dans son domaine, recourent en effet à la méthode prosopographique qui a pour but, une fois délimité un corps social quel-

conque, en observant les origines sociales, les appartenances politiques, les carrières professionnelles, les indices de fécondité même, de déterminer les réseaux d'influence, de similitude et de récurrence et de découvrir ce que Bourdieu appelle «les champs de pouvoir».

Cette analyse multivariée requiert par conséquent une connaissance globale du phénomène considéré et appelle à une pluridisciplinarité des approches. Comme le mentionne encore Bourdieu, «parler des universitaires en général n'a pas grand sens (...), étudier les professeurs à l'état isolé c'est risquer de laisser échapper l'essentiel. Étudier à l'état isolé telle faculté cela n'a pas grand sens et, en tout cas, c'est très dangereux car beaucoup de ses propriétés tiennent à sa position dans l'espace global» (p. 177).

La méthode prosopographique est redoutable, car elle oblige, une fois les éléments quantitatifs collationnés et saisis, à recourir à l'approche qualitative qui nécessite la perception de faits aussi ténus et indicibles que l'impact de la recherche universitaire sur la structure sociale de la société française ou que l'osmose entre le monde universitaire et la culture.

La contribution de Paul Gerbod essaie, par exemple, d'apprécier la qualité et la notoriété des travaux scientifiques des professeurs des facultés des lettres entre 1870 et 1939. La démarche quantitative – compter le nombre des publications, par quelles revues elles sont publiées, etc... – semble nettement insuffisante, si bien que Gerbod imagine de recourir au critère de l'«invention scientifique» comme approche qualitative. Malheureusement un tel concept demanderait à être sérieusement défini avant de devenir opératoire pour une analyse structurelle.

Ce manque de clarté dans la terminologie, pour ne pas parler des idéologies sous-jacentes à chacune de ces communications, nuit singulièrement à l'intérêt de la méthode prosopographique qui forme indéniablement le dénominateur commun de ces Actes. Les contributions, enfin, sont paradoxales: comment, en effet, des auteurs, probablement tous universitaires eux-mêmes, ne perçoivent-ils pas cette étrange contradiction qui existe entre le fait de parler de soi tout en croyant rester à l'extérieur de son propre discours. Tout se passe un peu comme si quelqu'un regardait les passants dans la rue depuis sa fenêtre tout en voulant être lui-même un promeneur. C'est peut-être dans ce paradoxe que se situe la pérennité des traditions universitaires!

Lausanne

Pierre-Alain Liard